

Admettons qu'ils aient pour la personne du Sauveur, du respect, un culte sincère — il serait injuste de le nier — en ont-ils pour son image, sa parole, sa doctrine, ses œuvres? "

Son image! Paraît-elle dans les cérémonies de leur culte? A-t-elle sa place au sanctuaire de leur temple, nu, froid, morne et sans autel? Voit-on la foule s'incliner devant elle, et saluer, avec l'instrument de son supplice, la Victime encorée toute ensanglantée payant notre rançon? Les portes de l'obscur réduit où sa présence jetterait un rayon de lumière avec la résignation, comme des fastueuses demeures où s'étale le luxe de toutes les époques, lui sont fermées, et si, dans les longues et riches galeries où sont rangées les productions du génie, de l'art ancien et nouveau, elle s'offre en spectacle aux visiteurs qui, promenant leur indifférence, ou fixant leur curiosité, s'arrêtent et admirent, ce n'est pas pour le CHRIST qui en fait le sujet, mais pour le chef-d'œuvre que l'artiste a conçu et fait jaillir de son pinceau.

Sa parole! Ils l'enchaînent aux seules Ecritures, encore s'arrogent-ils le droit de déclarer authentique ce qui les accomode et de rejeter comme apocryphe ce qui s'adapte mal au cadre de leurs opinions. Ils refusent de la reconnaître dans la tradition, autre voix du Verbe dont saint Jean nous donne la clef : *Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites, si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire.*

Sa doctrine! Ils l'ont mutilée : ils ont rompu l'harmonie de ses lignes, rapetissé l'ampleur de son cadre, détruit l'unité de son dessin, raccourci la portée de ses applications, entamé jusqu'à l'intégrité de sa substance, et rendu méconnaissable son merveilleux et puissant ensemble. Les lambeaux qu'ils en ont gardés, comme les épaves d'un vaisseau où ils auraient fait naufrage, n'offrent plus, en dépit des efforts de leurs érudits pour le reconstituer, qu'un tout disparate et mal cousu, qu'une ossature branlante, destinée à s'affaisser sur elle-même, parce que la main du CHRIST, n'y retrouvant plus son œuvre, lui a retiré son appui.